



Gorilla Journal

Journal de Berggorilla & Regenwald Direkthilfe

No. 70, juin 2025



**Succès :
réintroduction des
gorilles de Grauer**

**Espèces rares
menacés dans
la Réserve de
Kisimba-Ikobo**

**Conservation
de la Réserve
d'Itombwe en
conflit**

**Départs collec-
tives chez les
gorilles de l'Ouest
sauvages**



BERGGORILLA & REGENWALD DIREKTHILFE

Table des matières

R. D. Congo	3
Succès : réintroduction des gorilles de Grauer	3
Les causes de l'abattage des gorilles et autres espèces phares à l'intérieur et autour du Parc National de la Maïko entre décembre 2024 et mars 2025	4
Les gorilles et autres espèces rares menacés dans la Réserve des Primates de Kisimba-Ikobo	7
Situation de la conservation de la Réserve Naturelle d'Itombwe en cette période de conflit	9
Les exploitations minières artisanales et la déforestation dans l'est du Congo	11
Rwanda	12
Les Gorilla Doctors sauvent leur premier gorille d'un collet en 2025	12
Gorilles	13
Départs collectifs chez les gorilles de l'Ouest sauvages	13

Gorilla Journal 70, juin 2025

Editeur : Angela Meder
Augustenstr. 122, 70197 Stuttgart, Allemagne
E-mail : meder@berggorilla.org
Traduction : Yves Boutelant, Anne-Céline Granjon, Jean-Pascal Guéry, Marie Manguette, Florence Perroux
Réalisation : Angela Meder
Couverture : Katsavara, Espoir et Mukokya, membres du groupe de Katsavara au Mont Tshiaberimu. Photos: ICCN

Adresse de l'organisation :

Berggorilla & Regenwald Direkthilfe
c/o Burkhard Broecker
Juedenweg 3
33161 Hoevelhof, Allemagne
E-mail : broecker@berggorilla.org
Site web :
<http://www.berggorilla.org>

Auteurs

Séguin Caziga Bisuro a fait ses études à l'Université Officielle de Bukavu. Il est Ingénieur hydrologiste. Engagé en 2014 au Parc National de Kahuzi-Biega comme assistant technique et scientifique. 2015 à 2017 il a participé aux inventaires biologiques au Parc National de Kahuzi-Biega. Actuellement il est Chef de Site de la Réserve Naturelle d'Itombwe.

Terence Fuh est le directeur du Parc National de Salonga en RDC. Il a passé plus de dix ans à observer les gorilles sur le terrain et travaille actuellement au WWF de la République Centrafricaine en tant que responsable de la recherche, du tourisme et du projet d'habituation des primates dans les zones protégées de Dzanga-Sangha.

Dr. Shelly Masi est professeure associée au Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris. Elle étudie depuis 25 ans les gorilles de l'Ouest en liberté en Afrique centrale. Elle a obtenu son doctorat à l'Université la Sapienza de Rome et à l'Institut Max Planck d'anthropologie évolutionnaire de Leipzig. Elle consacre ses travaux à la socio-écologie, l'écologie de la nourriture, la conservation, la navigation spatiale, la cognition et la communication des gorilles de l'Ouest.

Lara Nellisen a obtenu son doctorat au Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris et à l'Université de Neuchâtel en avril 2025. L'objet de sa thèse est de comprendre comment les gorilles communiquent pour coordonner leurs activités.

Gaspard Nzayisenga travaille pour les Gorilla Doctors au Rwanda en tant

Relation bancaire :

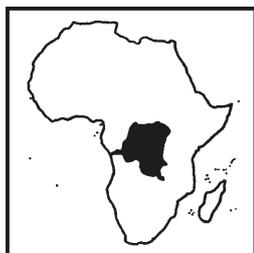
IBAN DE06 3625 0000 0353 3443 15
BIC SPMHDE3E
Suisse :
IBAN CH90 0900 0000 4046 1685 7
BIC POFICHBEXXX

que vétérinaire de terrain principal. Après un stage de huit mois comme stagiaire chez les Gorilla Doctors pendant lequel il a observé nos vétérinaires de terrain au Rwanda, il a été engagé comme Gorilla Doctor à plein temps en juin 2015. Il a obtenu sa licence (Bachelor) en médecine vétérinaire à l'université polytechnique Utumura en 2012. Il mène actuellement des recherches en vue de son Master à l'université Makerere de Kampala (Ouganda).

Papy Mahamudi Kabaya Eustache est Coordonnateur de la Réserve des Gorilles d'Usala, Assistant à l'Institut Supérieur de Développement Rural de Walikale (ISDR) et Chercheur Indépendant en conservation de la nature et gestion des ressources naturelles dans le paysage Maïko-Tayna-Kahuzi-Biega, plus précisément dans le corridor Maïko-Tayna-Kisimba-Ikobo.

Claude Sikubwabo Kiyengo a mené une étude sur les gorilles dans le Parc National de la Maïko de 1989 à 1992, et en 1994 il a pris part au recensement de gorilles de Kahuzi-Biega. Il a travaillé ensuite avec l'ICCN à Goma et pour le programme PPP de l'UICN. En 2005 il a travaillé pour le bureau régional de l'UICN en Afrique Centrale. De 2006 à 2007 il a été chef conservateur du Parc National des Virunga, secteur centre. Il a été notre assistant à partir de 2008. En 2010 et en 2023 il a été nommé Directeur Général de l'Institut Supérieur de Conservation de la Nature, de l'Environnement et du Tourisme (ISCNET). De 2011 à 2016, il était expert PACEBCo pour la conservation et la biodiversité dans la région de Virunga (COMIFAC).

Prof. Klaus Zuberbühler travaille à l'Université de Neuchâtel et à l'Université de St Andrews. Il a obtenu son doctorat à l'Université de Pennsylvanie. Ses travaux sont consacrés à la cognition et au langage, en particulier chez les primates, y compris les grands singes.



R. D. CONGO

Succès : réintroduction des gorilles de Grauer

C'est une première : des gorilles de Grauer d'un sanctuaire ont été réintroduits avec succès dans la nature ! Ils avaient été sauvés du trafic et ont grandi au Centre de Réhabilitation des Gorilles et d'Education à la Conservation (GRACE) de Kasuhgo, situé à l'est de la République Démocratique du Congo. Ils ont été réintroduits dans le Parc National des Virunga, plus précisément sur le Mont Tshiaberimu (ou Tshiabirimu).

Ces gorilles constituent un apport génétique crucial pour la petite population isolée de gorilles qui vit sur le Mt Tshiaberimu, en faisant passer le nombre d'individus de 8 à 12. Cette translocation est l'aboutissement d'un processus de ré-ensauvagement démarré il y a plus de 5 ans par GRACE, le Parc National des Virunga et les communautés locales riveraines, avec le soutien des Gorilla Doctors et de Re:wild.

Les gorilles sont arrivés au sanctuaire GRACE entre 2010 et 2016. Là, ils ont vécu dans un enclos de 15 hectares où ils pouvaient chercher leur nourriture, socialiser, grimper et jouer comme ils l'auraient fait dans la nature. Afin de déterminer les meilleurs candidats à la réintroduction, une équipe de GRACE, du Parc National des Virunga et des Gorilla Doctors a évalué tous les individus puis sélectionné les femelles Mapendo, Ndjingala, Isangi et Lulingu en se basant sur leur comportement, leur santé reproductive et leur état sanitaire général.

Le processus s'est appuyé sur le guide des meilleures pratiques pour la réintroduction de grands singes développé par l'Union Internationale pour la Conservation de la Nature (UICN). Le Parc National des Virunga a construit des infrastructures spécifiques pour permettre la transition des gorilles de GRACE vers une vie sauvage sur le



Les quatre femelles de GRACE d'un côté de la clôture et Mwasa les observant depuis l'autre côté

Photo: GRACE

Mt Tshiaberimu. Les femelles – Isangi, Lulingu, Mapendo et Ndjingala – ont été hélicoptérées depuis le sanctuaire GRACE vers le parc national au mois d'octobre 2024. Elles se sont rapidement familiarisées avec leur nouvel enclos du Mt Tshiaberimu, se nourrissant et dormant normalement – et leur état de santé est resté stable pendant leur déplacement.

L'équipe de suivi a d'abord pensé que la période de transition prendrait plusieurs mois, voire plusieurs années. Le Mt Tshiaberimu étant situé à une altitude beaucoup plus élevée que celle du sanctuaire GRACE, l'équipe ignorait combien de temps il faudrait aux gorilles pour s'adapter à ce climat plus froid et consommer une nourriture constituée uniquement de végétaux poussant naturellement sur le Mt Tshiaberimu, sans bénéficier d'un ap-

port alimentaire supplémentaire.

Fin novembre 2024, le dos argenté sauvage Mwasa a commencé à rendre visite aux 4 femelles le long de la clôture électrique de leur enclos. Il est revenu pendant plusieurs jours, manifestant son intérêt pour les femelles en frappant le sol, en prenant des postures typiques et en vocalisant, autant de comportements tout à fait normaux pour un dos argenté.

Blog de GRACE

Pour en apprendre davantage sur la réintroduction des femelles et lire d'autres articles sur de nombreux sujets liés à GRACE, consultez notre blog :

<https://gracegorillas.org/blog/>



R. D. CONGO



Le dos argenté Mwasa avec Lulingu (à gauche) et Mapendo (à droite)

Photo: GRACE

Les femelles ont affiché des comportements montrant leur intérêt mutuel, notamment en restant dans le champ de vision du dos argenté, en répondant à ses appels et en choisissant

même de dormir à l'extérieur de leur bâtiment pour être plus proches de lui le long de la clôture.

Après plusieurs jours d'observation attentive, l'équipe de suivi a estimé que la meilleure décision pour les animaux était de leur donner l'opportunité de passer du temps ensemble hors de l'enclos. C'est ainsi que le 3 décembre, Isangi, Lulingu, Mapendo et Ndjingala ont volontairement quitté leur installation et rejoint Mwasa.

Les quatre femelles présentent des comportements qui rendent l'équipe de suivi relativement optimiste quant à leur capacité de s'adapter avec succès à la vie sauvage. Elles se nourrissent correctement, ont amélioré leur technique de construction du nid, leur pelage est épais et brillant et elles présentent toutes un ventre bien rempli (en raison des végétaux consommés), ce qui est un signe de bonne santé. Mwasa et les femelles passent l'essentiel de leur temps ensemble and l'équipe de suivi a observé des accouplements.

Environ 400 personnes ont participé aux discussions concernant le pro-

jet de réintroduction des gorilles, plus de 50 membres des communautés ont visité le sanctuaire GRACE à Kasugho tandis que 20 000 personnes ont assisté à des événements communautaires de conservation.

GRACE a également formé 6 soigneurs, dont un chef traditionnel local, issus des communautés riveraines du Mt Tshiaberimu qui ont rejoint l'équipe de suivi chargée de suivre les gorilles dans la nature.

Résumé du communiqué de presse commun de GRACE, du Parc National des Virunga, des Gorilla Doctors, de Re:wild et de l'ICCN

GRACE: <https://gracegorillas.org/2025/05/29/rewilding-grauers-gorillas/>

Re:wild: <https://www.rewild.org/press/gorilla-reintroduction-drc-2025>

Gorilla Doctors: <https://gorilladoctors.exposure.co/guardians-of-a-new-beginning?source=share-gorilladoctors>

Virunga National Park: <https://virunga.org/news/eastern-lowland-gorillareintroduction/>

Bonne et triste nouvelle à la fois

En décembre 2024, Ndekesiri a donné naissance à un petit dans le groupe Katsavara. Ainsi, en décembre, le nombre total de gorilles sur le Mont Tshiaberimu est passé de 7 à 12 individus, le nouveau-né et les quatre femelles de GRACE ayant rejoint la petite population depuis peu.

Malheureusement, le 6 juin 2025, leur nombre est passé à 11 suite au décès de Mwengesali. La cause de sa mort est actuellement en cours d'investigation. Son petit de 3 ans et demi, Kavango, est sous la garde de son père Mwasa et nous espérons qu'il (ou elle) survivra.

Les causes de l'abattage des gorilles et autres espèces phares à l'intérieur et autour du Parc National de la Maïko entre décembre 2024 et mars 2025

Des cas de braconnage persistent dans les parcs et réserves naturelles de la RDC. Le braconnage est généralement l'œuvre des hommes en uniforme incontrôlés. Cette chasse illégale menace la survie des espèces protégées. La RDC possède une des plus riches biodiversités de la planète en raison de sa position géographique. La faune renferme des espèces uniques et rares, par exemple le chim-



R. D. CONGO



Parc National de la Maïko

Photo : Papy Mahamudi

panzé nain ou bonobo, le gorille des plaines, le gorille de montagne, les éléphants de plaine et des forêts, le rhinocéros blanc du nord ainsi que l'okapi.

Des écosystèmes sains et les services vitaux qu'ils fournissent aux populations dépendent de la faune sauvage. La gestion des conflits entre l'homme et la faune sauvage est donc essentielle à la réalisation de l'Agenda 2030 des Nations Unies pour la biodiversité, dans laquelle « l'humanité vit en harmonie avec la nature et où la faune et les autres espèces vivantes sont protégées ».

Les conflits entre l'homme et la faune sauvage ont de graves répercussions sur les moyens de subsistance, la sécurité et le bien-être des communautés, et risquent de saper les efforts de conservation en érodant le soutien aux zones protégées, à la faune sauvage et à la biodiversité. Les représailles contre la faune sauvage peuvent constituer une menace sérieuse pour la survie d'une espèce et annuler les progrès réalisés en matière de conservation. Tous les conflits homme-faune sauvage sont complexes, mais certains le sont plus que d'autres ...

En effet, les menaces des animaux envers les communautés locales vivant dans le paysage Maïko-Tayna ne



Okapi abattu à Magwada le 29/12/2024

Photo : CLUND/Chef du village Magwada

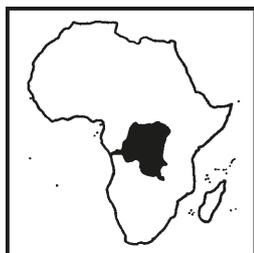
cessent de se multiplier jour après jour et les conséquences pourraient devenir désastreuses du côté de la faune sauvage et sur le plan humain.

Le paysage Maïko-Tayna est une zone de forêt primaire vierge avec une grande valeur éco systémique pour l'humanité. On y trouve plusieurs espèces rares, dont : les gorilles de plaines, les chimpanzés, les colobes rouges, des okapis, des éléphants de forêt, des pangolins, des paon congolais, etc. Le couloir de connexion entre les deux zones (aires) protégées (Maïko et Tayna) en fait un territoire important pour la conservation, notamment pour la biodiversité, mais aussi pour les personnes qui y habitent. Les conflits pour les ressources et le terroir ont conduit la population à envahir et à exploiter la Maïko, ce qui entraîne la déforestation, l'extraction des matières premières, le braconnage et l'agriculture illicite.

Description du milieu et des activistes de l'alerte

La zone concernée par cet article comprend le secteur Centre du Parc National de la Maïko (PNM) et les corridors entre ce parc et la Réserve de Tayna, entre le parc et la Réserve d'Usala (RGU). En effet, le secteur centre du PNM est sous surveillance de même que les deux corridors reliant ce parc à la Réserve de Tayna et Usala.

Concernant les activistes de l'alerte, il s'agit, premièrement d'une organisation dénommée « Communautés Locales Unies pour la Nature et les Développements » en sigle CLUND, qui est une association sans but lucratif à base communautaire. Celle-ci a fondé son combat à la protection de la forêt et la conservation de sa biodiversité pour un objectif principal : le développement et la défense des droits des communautés locales et des peuples autochtones détentrices des forêts sur base de leurs coutumes. Deuxièmement, des acteurs déjà connus ont aus-



R. D. CONGO

si donné l'alerte comme le FLOWADE et la Réserve d'Usala.

Concernant CLUND, comme pour FLOWADE, sa politique de proximité avec les communautés locales lui permet d'enregistrer des cas d'abattages des espèces phares par les braconniers et des conflits Homme-Faune sauvage dans cette zone. Malgré ces enregistrements, aucune mesure pratique n'est mise sur place pour prévenir ces conflits et venir en aide aux victimes de la destruction. Aucune aide ni compensation, alors que les produits détruits par la faune restent l'unique moyen et sources de subsistance des communautés locales (Zimmermann et al. 2020).

Toujours en termes de menaces, les personnes expulsées de la zone au moment de la création du Parc National de la Maïko (pour la plupart appartenant à la communauté des pygmées, Lombi et Kumu) n'ont jamais été compensées d'une quelconque manière, ce qui est à l'origine de nombreux conflits sur le terrain. Sur le plan économique, la création du PNM a causé multiples préjudices aux peuples autochtones et communautés locales notamment l'abandon de plusieurs villages du groupement Loya dans le secteur Bakumu-d'Angumu, comme Batite, Bayangana, Bakwame, Banatindo et leurs terres devenues partie du Parc National de la Maïko. La population de ces villages est allée se réfugier dans le groupement Usala sans terre et y mène une vie d'extrême précarité ; ce qui la pousse à s'attaquer aujourd'hui à la faune et à la flore de la Maïko (Chef du village Batite).

Description des cas de braconnage des espèces phares dans la zone entre 2023 et mars 2025

– 2023, 1 éléphant a été abattu dans la Maïko-Nord précisément à Katrikwaze par les hommes incontrôlés des FARDC (Forces Armées de la République Démocra-

tique du Congo) ; cas pris en charge par la justice à Butembo.

- Au mois octobre 2024 (Papy 2024) un gorille a été abattu à Burondo. Ce cas est signalé dans notre article précédent (Gorilla Journal 69).
- En date du 29 décembre 2024, dans le Parc National de la Maïko, un okapi a été abattu par les braconniers dans le village Magwada, situé à 2 heures de marche du village Ilunga.
- Toujours en 2024, un éléphant male et un okapi ont été abattus par les hommes incontrôlés des FARDC, venus de Balobe pour ce fait.
- Les familles d'éléphants qui étaient autour des villages Mandaye, Kamanya et Mabombi en provenance du Parc National de la Maïko, sont de retour, mais 2 de ces éléphants ont été abattus au mois de janvier 2025 par les braconniers en uniformes (Chef du village Vumilia).

Mesures d'atténuation ou d'éradication des conflits et des braconnages

- Planification et une mise en œuvre des mesures efficaces de protection de la faune et de la flore nécessite la prise en compte des communautés locales riveraines du parc et de leur collaboration avec les gestionnaires.
- La mise en place des mesures efficaces de prévention des conflits homme-faune dans la région, qui doit passer par la mobilisation des gestionnaires du parc et la compréhension de la réalité socio-culturelle des communautés victimes de ces conflits.
- Le traitement de la question des conflits entre l'homme et la faune sauvage peut éviter que ces conflits ne dégèrent en d'énormes fossés entre les gestionnaires des parcs et les communautés locales, où des processus professionnels de médiation et de réconciliation sont nécessaires (Zimmermann et al. 2020).

- La gestion durable des forêts vise la viabilité de l'ensemble des écosystèmes forestiers, à toutes les échelles, tout en répondant à des besoins socioéconomiques d'utilisation des diverses ressources forestières (Limoges et al. 2013).
- Elaborer un programme de mesures anti-braconnage d'urgence, qui peut passer par la collaboration avec toutes les parties prenantes, par des actions courageuses de défaire et ou négocier le retrait des groupes armés en vue de la réouverture des postes de patrouilles (Loya et Mandaye) pour intensifier les patrouilles de lutte anti braconnage.
- L'urgence et la nécessité d'un partenariat de collaboration entre les gestionnaires du Parc National de la Maïko et les partenaires locaux (Associations à base Communautaire), comme CLUND, FLOWADE, RGU, Communautés locales, Tayna pourrait contribuer à juguler cette situation inquiétante dans la Zone ;
- La mise en place d'un programme d'éducation environnementale des communautés riveraines du PNM ;
- Mise sur pieds des actions de développement à impact visible et rapide en faveur des communautés expulsées dans la partie centre-Est du Parc National de la Maïko.

Conclusion

La situation inquiétante de braconnage dans le paysage Maïko-Tayna peut être justifiée par plusieurs facteurs, notamment socio-sécuritaire, l'absence des gestionnaires du parc dans la zone, le conflit homme faune et l'insensibilité des communautés locales en matière de conservation de la nature.

Les pistes de solutions proposées par la présente alerte peuvent contribuer tant soit peu à la solution de cette situation alarmante qui expose le patrimoine faunique du Parc National de la Maïko en particulier et la biodiversité.



R. D. CONGO

sité des forêts tropicales du bassin du Congo, surtout les espèces endémiques de la RDC en général.

*Papy Mahamudi Kabaya Eustache et
Claude Sikubwabo Kiyengo*

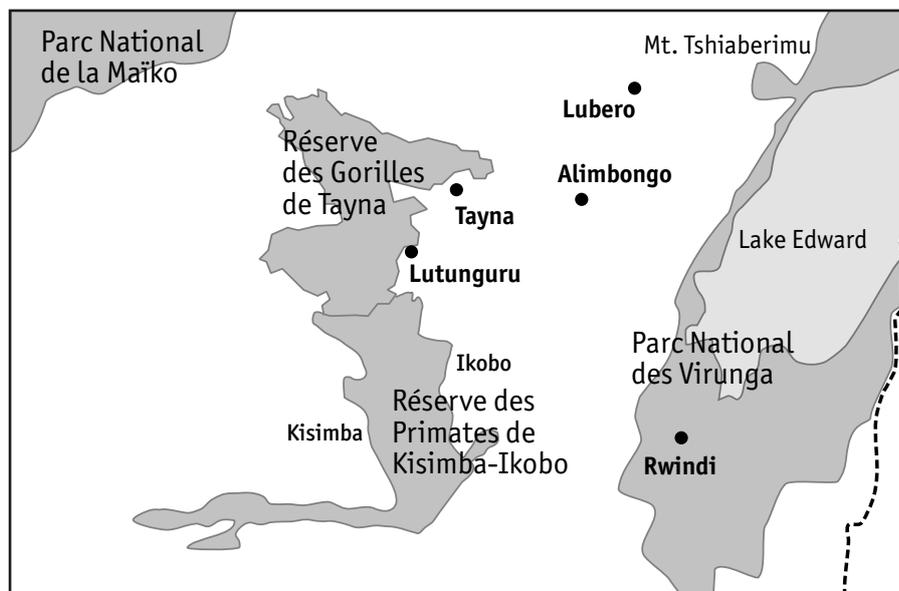
Références

Abdelmalki, L. & Mundler, P. (2010): Séminaire sur la protection de l'environnement et le développement local. P. 3
Limoges, B. et al. (2013): Terminologie relative à la conservation de la biodiversité in situ. *Le Naturaliste canadien* 137 (2), 21–27
Soliku, O. & Schraml, U. (2020): From conflict to collaboration: the contribution of co-management in mitigating conflicts in Mole National Park, Ghana. *Oryx* 54 (4), 483–493
Zimmermann, A. et al. (2020): Levels of conflict over wildlife: understanding and addressing the right problem. *Conservation science and practice* 2 (10), e259

Les gorilles et autres espèces rares menacés dans la Réserve des Primates de Kisimba-Ikobo

En Afrique, la conservation des espèces a une longue histoire. Traditionnellement, plusieurs espèces animales et de plantes et quelquefois des espaces forestiers étaient protégées dans le respect de coutume ancestrales ou pour des considérations religieuses. En République Démocratique du Congo (RDC), la protection administrative de la nature date de l'époque de Leopold II. Déjà en 1889 Leopold II ordonna la construction des réserves naturelles afin d'éviter la destruction de certaines espèces animales. Le premier parc national créé sous le règne colonial est le Parc National des Virunga dans le but de protéger les gorilles. Ce parc fut suivi respectivement du Parc National de Garamba (1938) et du Parc National de l'Upemba (1939).

La protection de la biodiversité est assurée par l'Etat conformément aux conventions dont il est signataire et par la communauté internationale selon son mandat. La protection de la bio-



La Réserve des Primates de Kisimba-Ikobo et d'autres zones protégées

Map: Angela Meder

diversité en R. D. Congo demeure encore fragile malgré l'existence de structures de prise en charge. Par ailleurs, l'absence d'une force internationale de protection de la biodiversité fragilise encore la protection.

Historique

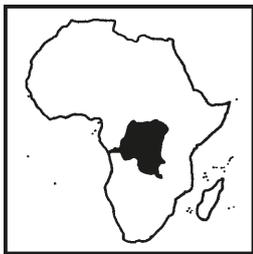
Les années 2000 ont été très décisives pour le Gouvernement de la RDC dans la lutte contre le changement climatique et la protection des espèces rares se trouvant dans les différents coins du Pays, comme le gorille, le chimpanzé etc. C'est dans ce cadre que les filles et fils des groupements Kisimba et Ikobo en territoire de Walikale se sont réunis avec l'appui du Gouvernement à travers l'ICCN pour créer la Réserve des Primates de Bakumbule, avec comme Siège social Pinga/Nkasa et un bureau de représentation dans la ville de Goma, Nord-Kivu.

Quatre ans plus tard fut créée la Réserve des Primates de Kisimba-Ikobo (RPKI), située dans le territoire de Walikale, secteur des Wanianga, groupement Kisimba et Ikobo; avec une su-

perficie de 1370 km². Elle est toujours gérée par les communautés seules et reste abandonnée par l'ICCN. La Réserve des Primates de Kisimba-Ikobo, avec sa masse forestière, est encore intacte à plus de 85% de forêts primaires et riche en biodiversité faunique et floristique. Cette forêt regorge d'une faune riche en primates, entre autres les gorilles de Grauer (gorilles de plaine de l'Est, *Gorilla beringei graueri*), le *Pan troglodytes schweinfurthii* (chimpanzés de l'Est), et d'autres espèces de singes.

Défis

Si la distribution historique du gorille de Grauer est assez bien documentée, l'état actuel de sa conservation reste flou. Le fort niveau d'insécurité et l'isolement de certaines régions au cours de la dernière décennie ont empêché le lancement d'un vaste effort coordonné pour évaluer leur statut même si un travail préliminaire a pu être réalisé à certains endroits. Ainsi, plusieurs sous-populations non confirmées auparavant ont été docu-



R. D. CONGO

mentées à Tayna (Mehlman 2008), au sud de Maïko (Nixon et al. 2006), à Usala (Nixon et al. 2007), à Walikale (J. C. Kyungu comm. pers.) et à Itoimbwe (WCS, données non publiées). Plusieurs initiatives de conservation de gorilles et chimpanzés sont focalisées tant dans les sanctuaires que dans les zones où un grand nombre de gorilles et chimpanzés sont localisés.

La Réserve des Primates de Kisimba-Ikobo traverse un moment très difficile depuis le départ de Conservation International sous le financement Disney vers l'année 2014, sans qu'aucune notion de Gouvernance, gestion financière ou fundraising n'ait été donnée au gestionnaire de ladite organisation, ce qui handicape la gestion.

La RPKI comptait 845 gorilles selon le dernier inventaire de 2015 (Plumptre et al. 2015). Les rangers communautaires commis à la protection de la biodiversité dans ladite réserve travaillent comme bénévoles, faisant face à des difficultés comme le manque de financement pour le suivi dans la réserve, un manque de matériel de travail, une absence de la mobilité des équipes, l'absence de stations viables etc... Ainsi, la sécurisation et la viabilisation du site de garde reste incertaine pour des raisons socio-culturelles, commerciales ou de conflits coutumiers.

Aujourd'hui certaines organisations locales financées sabotent les œuvres et les actions de la RPKI, en mobilisant la population locale à s'attaquer à la RPKI pour créer des Concessions Forestières de Communauté Locale (CFCL) dans une aire protégée, reconnue officiellement par le Gouvernement congolais, comme vous pouvez lire les lettres écrites en date du 29/12/2024 par le chef de site et chefs coutumiers propriétaires terriens adressées à l'autorité provinciale du Nord-Kivu.

Excellence Monsieur le Gouverneur, ce site a été reconnu comme tel et a connu une adhésion massive de la

population, au regard de son évolution, d'autres ONG ont vu le jour dans plusieurs entités du pays à l'initiative des communautés locales.

Nous assistons actuellement aux sensibilisations de la population par l'ONG Forêts Communautaires pour Développement Rural (FOCODER) en sigle, une ONG créée après la nôtre ; avec l'appui de son partenaire le Réseau CREF (Conservation, restauration des Ecosystèmes Forestiers) et n'ayant pas son champ d'action sur notre site, pour la création de la RCGW « Réserve Communautaire de Gorilles de Walikale ». Cette ONG ne cesse de désorienter la population lors des différents ateliers dont le dernier s'est tenu à Pinga du 19 au 20/12/2024 avec comme objectif inciter la population pour l'annulation de cet arrêté par le pouvoir public et s'attaquer à la mission noble de la RPKI, qui est la protection des gorilles Grauer et d'autres espèces phares ; pourtant cette même population a adhéré à l'initiative depuis sa création jusqu'à ce jour et a bénéficiée de redevance écologique liées à cette adhésion. L'attitude de cette organisation et son partenaire s'oppose également à la décision du Gouvernement portant sur la création des aires protégées dans le couloir vert Kivu - Kinshasa lors du Conseil de Ministre tenu à Kalemie le 29/11/2024 où le projet de loi modifiant et complétant la loi n°14/003 du 11 février 2014 a été adopté. Au regard de cette attitude récidiviste, la RECOPRIBA s'oppose pour la énième fois à cette attitude malencontreuse et l'ONG invite l'ONG FOCODER à respecter les différentes résolutions issues des différents échanges et devrait redéfinir son champ d'action loin du site de la RPKI.

Les chefs coutumiers et propriétaires terriens qui se sont engagés pour créer ladite réserve en cédant leurs terres et après avoir participé à toutes les étapes de la création d'une aire protégée

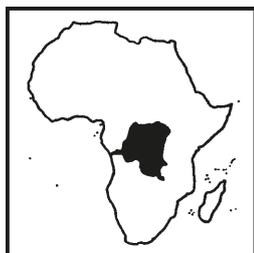
sous gestion communautaire estiment qu'il est « du devoir du Gouvernement de défendre les acquis de nos actions mises au service du Pays pour l'Humanité que de vouloir jeter nos efforts et notre histoire dans la poubelle en cette période où la RDC est qualifiée de deuxième puissance écologique mondiale, une fierté pour nous et la RD Congo ».

Actuellement, cette sensibilisation menace la survie des gorilles dans la zone et plusieurs cas de braconnages et exploitations illicites de la forêt sont signalés. Certains cas enregistrés sont par exemple, l'abattage d'un gorille dos argenté dans la colline Mwehu par des braconniers non identifiés, l'abattage des chimpanzés à Kahuwe, à Kampongo et à Tuwa/Ihabura par des braconniers (Rangers communautaires). L'habitat des gorilles est ravagé par les exploitants forestiers dans les villages Pety, Kiriba, Mpombi et Kakanga (Service de l'Entité D Décentralisée poste Kisimba et poste Ikobo). Nos enquêtes continuent pour documenter les faits et identifier les auteurs.

Plusieurs espèces fauniques ont été saisies par les Rangers communautaires au près des braconniers (6 pangolins, 4 singes, 1 céphalophe et 1 calao). Avec la guerre qui sévit au Nord-Kivu, il y a risque de perdre ces espèces qui sont gardées dans une petite île, qui est aujourd'hui menacée par les inondations de la rivière Mwesso.



Les chefs locaux de la Réserve des Primates de Kisimba-Ikobo



R. D. CONGO

En raison du manque de fonds, le processus de documentation de la zone n'a pas été faisable et les activités de suivi de la biodiversité ont été stoppées en juin 2014. Ainsi, seulement les membres de la structure locale et communautaire, composée de propriétaires terriens sans moyen mènent des actions de conservation dans la zone.

La RPKI nécessite un encadrement technique et financier pour former les gestionnaires et leaders de la structure à la gouvernance et à la collecte des fonds. De plus, il est aussi important de mener des activités d'inventaire de la biodiversité, de bio-monitoring dans RPKI et des activités de sensibilisation à la conservation de la biodiversité, pour établir un état des lieux actuel et faire une mise à jour sur la répartition de certaines espèces-clefs. Pour conserver l'adhésion de la population, des actions de développement à impacts rapides et visibles en faveur des communautés riveraines de la RPKI sont d'une importance capitale.

Papy Mahamudi Kabaya Eustache

Références

- EDD Kisimba (2024): Rapport trimestriel de service de l'EDD Kisimba du 27 février 2024. P. 4
- ICCN (2005): Programme de renforcement de capacité de gestion de l'ICCN et appuis à la réhabilitation d'aires protégées en RDC. P. 7
- Lachaux, C. (1980): Les parcs nationaux. Paris (Presses Universitaires de France). Pp. 8-10
- Lettres de la RECOPRIBA du 29 décembre 2024
- Mehlman, P. T. (2008): Current status of wild gorilla populations and strategies for their conservation. In: T. Stoinski, T. et al. (eds.): Conservation in the 21st Century: Gorillas as a Case Study. New York (Springer), pp. 3-54. P. 21
- Nixon, S. et al. (2006): The Post-Conflict Status of Grauer's Eastern Gorilla (*Gorilla beringei graueri*) and Other Wildlife in the Maiko National Park Southern Sector and Adjacent Forests, Eastern Democratic Republic of Congo. Unpublished report, Institut Congolais pour la Conservation de la Nature & Dian Fossey Gorilla Fund International, Goma, DRC.
- Nixon, S. et al. (2007): A Prospection Survey

of the Usala Forest and Proposed Usala Community Reserve, Democratic Republic of Congo, March-April 2007. Unpublished report, Dian Fossey Gorilla Fund International, Goma, DRC.

Plumptre, A. J. et al. (2015): Statut du Gorille de Grauer et des Chimpanzés à l'est de la République Démocratique du Congo. WCS. P. 37

Ramade, F. (2005): Éléments de l'écologie. Paris (Éd. Dunod). P. 712

Revue de l'UGADEC 2008 n° 3 septembre. P. 29

Waelan, T. (2003): L'écotourisme, gérer l'environnement. Paris (Nouveaux Horizons). P. 51

Situation de la conservation de la Réserve Naturelle d'Itombwe en cette période de conflit

La Réserve Naturelle d'Itombwe (RNI) est une Aire Protégée (AP) de la catégorie VI de l'UICN. Avec une superficie de 5732 km², elle est l'un des sites les plus importants pour la biodiversité en Afrique en général et dans la région du Rift Albertin en particulier (Doumenge & Schilter 1997 ; Hart et al. 1999, Plumptre et al. 2007 ; Greenbaum & Chifundera 2012). La RNI figure parmi les dix sites prioritaires qui ont été identifiés dans la région du Rift Albertin, à savoir : les parcs nationaux de Semliki, Kibale, Bwindi, des Virunga et les réserves de Sarambwe, de Kahuzi-Biega, de Nyungwe, ainsi que le Massif d'Itombwe, les Monts Kabobo, le Queen Elisabeth National Parc, le Kibira.

Il est donc important de renforcer les efforts de protection de cette zone afin d'assurer la conservation durable de sa biodiversité.

Etat sécuritaire et conservation de la RNI

Climat de sécurité dans et autour de la réserve : La RNI et les territoires autour (Mwenga, Uvira, Fizi et Shabunda) sont des zones non encore occupées par les rebelles de

l'Alliance Fleuve Congo (AFC/M23). Elles demeurent sous le contrôle des Forces Armées de la République Démocratique du Congo (FARDC), des Wazalendo (Patriotes) et des Militaires Burundais qui se trouvent actuellement dans les limites de la réserve du côté des chefferies des Bavira et Bafuliru (Territoire d'Uvira).

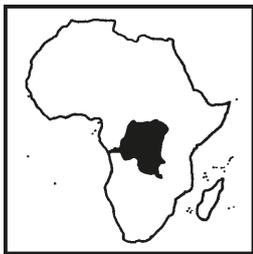
Pour les rebelles, les territoires autour de la RNI constituent des zones très importantes en raison de leurs positions stratégiques, de leurs ressources naturelles et de la connectivité avec la Tanzanie ainsi que d'autres provinces de la RDC (Tanganyika, Katanga, Maniema, etc.). Ces zones représentent donc un enjeu majeur pour les forces rebelles de l'AFC/M23 qui cherchent à étendre leur contrôle sur ces territoires.

Pour leur faire face, il y a eu une grande mobilisation et une coalition de plusieurs forces des groupes Wazalendo afin d'empêcher les rebelles de conquérir ces territoires. Néanmoins, en date du 11 mars 2025, les rebelles de l'AFC/M23 ont contourné les Wazalendo et se sont installés à l'intérieur de la RNI dans le secteur d'Ulindi au niveau du Lac Lungwe situé dans la zone à usage multiple.

Les FARDC et les Wazalendo ont alors établi un cantonnement au niveau du secteur de Mulambozi dans le poste de patrouille de Kalundu, qu'ils ont occupé durant trois jours du 12 au 14 mars 2025 comme base arrière de leurs opérations lancées pour déloger les rebelles de l'AFC/M23 de la RNI.

Il est à noter qu'on observe actuellement plusieurs affrontements des Wazalendo et FARDC avec l'AFC/M23 dans les territoires non riverains de la RNI (Kalehe, Kabare, Walungu, ...).

A côté de cela, il y a eu une intensification des affrontements entre d'une part les forces Twirwaneho (rebelles Rwandais Banyamulenge) et RED Tabara du Burundi, alliés de l'AFC/M23, et d'autre part les Wazalendo dans les



R. D. CONGO

territoires de FIZI (localité de Rugezi/Minembwe), d'Uvira (Chefferie de Bafuliru dans la localité de Mulenga) et de Mwenga dans le secteur d'Itombwe (localité Kawera). Ces zones sont situées à des distances de 30 à 80 km des limites de la RNI.

Conservation de la RNI: Malgré la situation sécuritaire volatile, la RNI a organisé des patrouilles de surveillance et de monitoring des cibles de la conservation dans le secteur Mulambozi en janvier et dans les zones plus sécurisées comme le secteur Elila en février et mars 2025. Au total, pendant ce premier trimestre, cinq patrouilles sous tente et une patrouille aller-retour ont été effectuées et ont permis de réaliser sur le site taux de couverture de 11,27 %, soit 322 km² pour une durée totale de 39 jours.

La présence des rebelles et la surmilitarisation des zones proches de la RNI avaient effrayé la population des zones situées près de Mulambozi et du poste des gardes de Kalundu, car les gardes étaient partis vers des

zones plus sûres. La situation sécuritaire actuelle dans la Réserve Naturelle d'Itombwe est redevenue calme. Il n'y a pas encore d'avance des rebelles AFC/M23 dans notre zone de travail.

Cependant, il convient de signaler que lors de l'occupation du poste des éco-gardes à Kalundu, la RNI a perdu plusieurs biens dont une moto, 1 batterie de 100 Watts, 1 panneau solaire, 1 GPS, 2 tentes de 4 personnes chacune, 7 sacs de couchage, 3 sacs à dos, 2 nattes thermarestes, 7 torches, 2 bâches, 1 appareil photo digital et une ration de patrouille. Tous ces biens ont été emportés par les militaires en fuite.

Le personnel du site se réjouit maintenant de :

- patrouille de Kalundu, libéré des militaires FARDC et Wazalendo qui y étaient en transit ;
- la réoccupation du PP par les éco-gardes ;
- la reprise des activités dans la réserve (organisation de patrouilles de surveillance, suivi des cibles de

conservation, sensibilisation, ...);

- le retour des membres des communautés dans leurs villages respectifs.

Difficultés

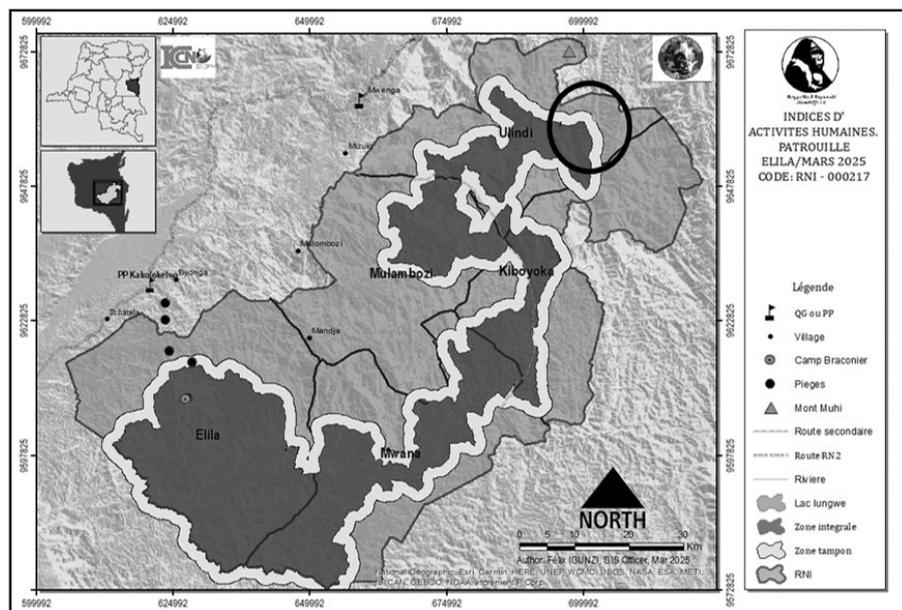
Plusieurs conséquences ont résulté de cet affrontement avec l'AFC/M23, à savoir :

- le vol des équipements de collecte des données, ainsi que du matériel du camp ;
- la torture morale des éco-gardes en retour de patrouille par certains militaires FARDC en fuite des rebelles AFC/M23 ;
- la tracasserie des populations par certains éléments Wazalendo ;
- le déplacement des populations vers le centre de Mwenga dont une partie n'est pas encore de retour ;
- la fermeture des bureaux des partenaires techniques et financiers ;
- l'insuffisance d'appuis en faveur de la conservation durable de l'AP ;
- etc.

Suggestion pour le renforcement de la conservation durable de la RNI

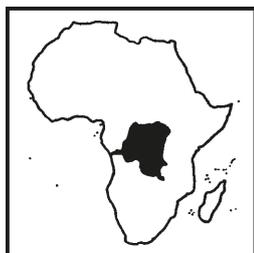
Aux menaces qui pesaient déjà sur la RNI, notamment le braconnage, l'exploitation minière, l'agriculture, la déforestation, les coupes de bois, le sciage et la carbonisation, s'est ajoutée la guerre contre l'AFC/M23 avec ses conséquences. C'est pourquoi nous sollicitons de nos partenaires techniques et financiers ainsi que d'autres donateurs un appui :

- à l'organisation des activités de bio-monitoring des grands singes (*Gorilla beringei graueri* et *Pan troglodytes schweinfurthii*) dans la RNI ;
- à l'acquisition de nouveaux matériels de collecte des données et d'équipements pour le site ;
- aux activités génératrices de revenu constituant une alternative aux ressources naturelles de la RNI



Carte de la Réserve d'Itombwe. Le cercle indique la zone où les rebelles AFC/M23 ont chassé les Wazalendo et où ils se sont installés en mars.

Carte: ICCN/RNI



R. D. CONGO

afin de renforcer la résilience des communautés riveraines.

En guise de conclusion, la situation sécuritaire dans la Réserve Naturelle d'Itombwe est en train de s'améliorer grâce à la délocalisation des groupes armés de l'intérieur de la réserve, au contrôle de la zone de Mwenga par les FARDC et les Wazalendo et au renforcement de l'implication des communautés riveraines dans la conservation de la RNI à travers le dialogue avec les leaders locaux et les patrouilles communautaires.

*Séguin Caziga Bisuro et
Claude Sikubwabo Kiyengo*

Références

- Doumenge, C. & Schilter, C. (1997): Les Monts Itombwe. UICN, Kinshasa
- Plumptre, A. J. et al. (2007): The biodiversity of the Albertine Rift. *Biological Conservation* 134, 178–194
- Greenbaum, E. & Chifundera, K. Z. (2012): Conservation Implications Following the Rediscovery of Four Frog Species from the Itombwe Natural Reserve, Eastern Democratic Republic of the Congo. *Herpetological Review* 43 (2), 253–259
- Ilambu, O. et al. (1999): the Itombwe Massif, Democratic Republic of Congo: biological survey and conservation, with an emphasis on Grauer's gorilla and birds endemic to the Albertine Rift. *Oryx* 33 (4), 301–322

Les exploitations minières artisanales et la déforestation dans l'est du Congo

Le bassin du Congo, dont la forêt équatoriale est la deuxième du monde par sa superficie, est situé en République Démocratique du Congo (RDC). La RDC est très riche en minerais rares. On y trouve du tantale, du tungstène, tous deux nécessaires à la fabrication de composants électroniques, ainsi que de l'étain et de l'or. Ces minerais sont essentiellement extraits de manière artisanale par des petites exploitations et ils représentent une source de revenu importante pour

beaucoup d'habitants locaux. Les gisements découverts récemment et leur exploitation créent un phénomène de déforestation. L'augmentation des surfaces cultivées et les constructions destinées à assurer la nourriture et le logement des mineurs et de leurs familles accélèrent encore ce phénomène.

En utilisant la méthode des doubles différences, des chercheurs de l'Université des Sciences de la Vie de Norvège, du Centre de Recherche Forestière Internationale, de l'Université de Wageningen et du Centre de Coopération Internationale en Recherche Agronomique pour le Développement de Montpellier ont analysé l'impact des exploitations minières artisanales sur la dynamique de déforestation dans les provinces de l'est de la RDC. Les chercheurs ont étudié l'utilisation des sols entre 2001 et 2020 et identifié 255 mines artisanales situées en forêt.

L'étude démontre que les exploitations minières artisanales provoquent une déforestation dans un périmètre de 5 km autour de la mine proprement dite. Au cours des 10 dernières années, chaque hectare de forêt supprimé par la création de mines a entraîné la déforestation de 28,4 ha supplémentaires à cause d'aménagements résultants, dont 21,8 ha liés à l'agriculture et 4,73 ha à l'infrastructure.

Les chercheurs ont ensuite testé plusieurs facteurs prédisposants à des activités de déforestation. Ils ont constaté que la déforestation était favorisée par les facilités d'accès, l'adéquation à l'agriculture et la proximité de cours d'eau. A côté de cela, ils ont observé une corrélation entre la déforestation et les conflits situés dans les zones concernées. La densité initiale de la forêt a également une influence sur la déforestation. Les sites miniers présents dans des zones forestières peu denses conduisent plutôt à un déboisement pour cause d'infrastructures, alors que des zones forestières

denses favorisent plutôt à une utilisation agricole.

De même que les études précédentes, la nôtre a démontré une relation positive entre la déforestation et l'accessibilité des sites, ainsi que l'adaptabilité à l'agriculture des zones déboisées. Mais malgré cela, les chercheurs ont également montré que la déforestation peut se déclarer dans des zones de forêt dense éloignées de tout. Les exploitations minières artisanales vont ainsi contribuer à la fragmentation de forêts préservées jusqu'alors, ce qui pourrait aussi impacter l'intégrité des écosystèmes et de la biodiversité dans des zones connues pour leur richesse en espèces endémiques et menacées, comme par exemple les gorilles de Grauer.

Les exploitations minières artisanales sont un facteur de revenu important pour le milieu rural et pour le combat contre la pauvreté en Afrique subsaharienne. Tant qu'il n'y aura pas de sources de revenu alternatives et que la demande en minerais critiques de ce type persistera dans le monde, les exploitations minières artisanales resteront une source de revenu essentielle pour les populations locales. Les auteurs de cette étude insistent sur le fait qu'il faut mettre en place des stratégies aussi bien à court qu'à long-terme pour assurer des revenus suffisants aux populations locales afin de pouvoir préserver la deuxième plus grande forêt équatoriale de la planète.

Publication originale :

Ladewig, M., Angelsen, A., Masolele, R. N. & Chervier, C. (2024): Deforestation triggered by artisanal mining in eastern Democratic Republic of the Congo. Nature Sustainability 7, 1452–1460



RWANDA

Les Gorilla Doctors sauvent leur premier gorille d'un collet en 2025

(Reproduit avec l'autorisation de Gorilla Doctors)

Chez Gorilla Doctors, nous sommes disponibles 24h/24 et 7j/7, prêts à intervenir en cas d'urgence médicale concernant un gorille, et ce quelle que soit la météo. Ce dimanche 19 janvier, nous avons reçu un appel d'urgence des pisteurs du Parc National des Volcans après qu'ils ont découvert un jeune gorille de montagne pris dans un collet. Le Dr. Adrien Émile Ntweri et moi-même avons foncé dans la forêt et gravi la montagne jusqu'à plus de 2600 m d'altitude. Le groupe Hirwa, dont est issu le jeune gorille, s'était éloigné de près de 300 m et le petit dépérissait attaché au collet, frappé par le froid et épuisé.

Grâce aux fiches d'identification par empreintes nasales, les pisteurs ont identifié le jeune : il s'agissait d'Intare (nom qui signifie « lion »), âgé de 3 ans et demi et fils de la femelle Umutegoro. Nous avons immédiatement anesthésié Intare et nous sommes attelés à retirer le collet en corde de sa cheville gauche. Il souffrait également de graves blessures aux deux bras,



Les Dr. Gaspard et Adrien courent pour soigner Intare sous une pluie battante. 19 janvier 2025

Photo: Gorilla Doctors

probablement causées par les efforts de sa famille pour le libérer du collet. Nous avons nettoyé les plaies et appliqué une pommade antibiotique locale. Nous lui avons également administré des antibiotiques, des analgésiques et des vitamines.

Il faisait froid et il pleuvait abondamment, renforçant l'urgence de notre intervention. Lorsqu'un gorille est anesthésié, nous devons être très attentifs à la baisse de sa température corporelle ; nous agissons donc rapidement et le réveillons dès la fin des manipulations. Dans ce cas précis, la famille d'Intare s'étant déplacée, nous avons dû le maintenir endormi pendant son retour auprès de sa famille.

Une fois arrivés près du groupe, alors qu'Intare était encore sur la civière, nous avons inversé l'anesthésie. Intare s'est réveillé, a appelé sa famille et tous les gorilles ont accouru. Ils l'ont observé avec intérêt, mais aucun gorille – pas même sa mère – n'a voulu le toucher ni le prendre avant qu'il ne quitte le brancard.



Les gorilles du groupe Hirwa à la fois curieux et méfiants face à Intare sur la civière. 19 janvier 2025
Photo: Gorilla Doctors

Au bout d'une dizaine de minutes, sa mère l'a pris avec elle et tout le groupe a disparu dans la végétation. Alors que nous remballions notre matériel médical, le groupe s'est mis à vocaliser de façon agressive pendant un long moment. Très inquiets pour Intare,

nous nous sommes précipités vers le groupe. Le drame pour la famille Hirwa n'était pas terminé !

Alerte inquiétant !

Le groupe se battait avec un dos argenté solitaire et réussissait à en découdre : dans un laps de temps qu'il nous a fallu pour localiser la famille, le dos argenté solitaire avait subi plusieurs blessures. À notre grand soulagement, Umutegoro et Intare s'étaient tenus à l'écart de l'affrontement, et Intare semblait plutôt détendu, assis avec sa mère et la tétant occasionnellement.

La convalescence d'Intare

Compte tenu de la gravité des blessures d'Intare, j'ai effectué une visite de suivi le 21 janvier. Bien qu'il soit plus alerte que le jour du sauvetage et que ses blessures soient visuellement propres, il était clair qu'il souffrait et que ses mouvements étaient affectés par ses blessures.



Intare capable de grimper sur le dos de sa mère en utilisant tous ses membres sauf son pied gauche pour s'accrocher. 21 janvier 2025
Photo: Gorilla Doctors

Intare est resté près de sa mère ou du dos argenté pendant toute la durée de mon observation. Il pouvait se tenir sur le dos de sa mère mais pas encore s'agripper avec son pied gauche. Dans une vidéo filmée par les pisteurs du parc le 23 janvier, j'ai constaté avec sa-



GORILLES

tisfaction des progrès encourageants concernant son état. Nous sommes toujours reconnaissants envers nos partenaires du parc qui sont nos yeux et nos oreilles entre nos visites sur le terrain.

Nous allons continuer à surveiller Intare de très près au cours des prochains jours et des prochaines semaines afin de s'assurer qu'il récupère totalement.

Gaspard Nzayisenga

Cet article a été publié la première fois le 24 janvier 2025 sur le blog des Gorilla Doctors (<https://www.gorilladoctors.org/updates/>).

Départs collectifs chez les gorilles de l'Ouest sauvages

Pour des animaux vivant en groupe, rester ensemble est fondamental pour leur survie. Si les membres du groupe ne peuvent pas se mettre d'accord sur le moment de se déplacer ou l'endroit vers lequel se diriger, le groupe pourrait se diviser, mettant en danger les individus. Pour éviter cela, les membres d'un groupe recherchent typiquement un consensus avant de quitter un endroit. Néanmoins, le processus et les participants impliqués dans ces décisions varient selon les espèces.

Nous voulions comprendre comment une telle coordination se déroule chez les espèces hautement intelligent. Notre focus s'est porté sur le gorille de l'Ouest sauvage, un de nos plus proches parents. Ces gorilles vivent dans des groupes familiaux stables, généralement conduit par un mâle à dos argenté dominant, et composés de plusieurs femelles adultes accompagnées de leurs petits. Les dos argentés font environ deux fois la taille des femelles et leur procurent une protection, ce qui a conduit à l'hypothèse, suppor-

tée par de précédentes observations chez le gorille de montagne, que les mâles domineraient les décisions du groupe, particulièrement quand il s'agit d'initier un déplacement.

Nous avons revisité cette hypothèse chez les gorilles de l'Ouest, une espèce plus dépendante des fruits que leurs cousins des montagnes. Parce que les ressources en fruits sont plus irrégulières et variables, les localiser nécessite une connaissance écologique considérable. Afin d'explorer la manière dont sont prises les décisions de voyager, nous avons étudié trois groupes de gorilles habitués, dans les aires protégées de Dzanga-Sangha, gérées collaborativement par le gouvernement de la République Centrafricaine et le WWF.

Notre étude a révélé que les décisions de voyager étaient typiquement prises collectivement, avec la participation de la plupart ou de tous les membres du groupe. Ces décisions impliquent de coordonner à la fois le

moment du départ et la direction vers laquelle se diriger. Les vocalisations semblables à un grognement jouent un rôle crucial dans ce processus. Nous avons découvert que les individus les plus hauts dans la hiérarchie, quel que soit leur sexe, avaient plus d'influence sur la direction du déplacement, alors que le moment du départ était déterminé par n'importe quel individu signalant son intention à l'aide d'indices vocaux.

Malgré la différence significative de taille entre mâles et femelles, nos observations montrent que les gorilles de l'Ouest utilisent un processus basé sur le consensus pour décider quand et vers où se déplacer.

Lara Nellissen, Terence Fuh, Klaus Zuberbühler et Shelly Masi

Publication originale

Nellissen, L., Fuh, T., Zuberbühler, K. & Masi, S. (2024) Vocal consensus building for collective departures in wild western gorillas. Proceedings of the Royal Society B 291: 20240597



Un dos argenté au repos avec une femelle

Photo: Lara Nellissen